

Or, il y avait une (plante nommée) *ho-li-le* (1) (*haritaka*), qui, se tenant à l'écart, était seule à ne point pleurer. Elle disait elle-même : « Toutes les maladies, je suis capable de les soigner; ceux qui me mangeront seront tous guéris de leurs maladies; ceux qui ne me mangeront pas ne guériront point. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours au discernement d'un homme, et voilà pourquoi je ne pleure pas ».

*K'i-yu* (*Jivaka*) symbolise le Buddha; toutes les plantes médicinales symbolisent les diverses lois; le *ho-li-le* (*haritaka*) symbolise l'impermanence. (Cette parabole) signifie que, lorsque le Buddha est présent dans le monde, il excelle à se servir des diverses lois; il est capable d'employer comme remèdes la luxure, la colère et la sottise pour guérir les hommes de leurs maladies; et toutes les autres bonnes lois, il s'en sert suivant l'opportunité, sans s'astreindre à une règle immuable; il est comparable au bon médecin des malades. Mais quand le Buddha a quitté ce monde, peu nombreux sont ceux qui savent bien se servir des diverses lois et les adapter aux circonstances; la considération de l'impermanence est alors ce qui guérit le plus souvent; elle peut également soigner la luxure et la colère et la stupidité; ceux qui s'en servent bien éloignent d'eux les maladies; ceux qui ne s'en servent pas bien sont atteints par tous les maux; c'est pourquoi elle est comparable au *ho-li-le*. Quant aux autres diverses lois, il n'est point aisé de s'en servir; ceux qui s'en servent doivent nécessairement avoir un maître qui les guide; quand on s'en sert bien, la maladie diminue; mais quand on ne s'en sert pas bien, on ne fait qu'aggraver la maladie.

(1). Le meilleur purgatif, d'après Suçruta. (Dict. de Saint-Pétersbourg)